*Présenté sur les territoires non cédés des nations* *Skwxwú7mesh (Squamish), Səl̓ílwətaɬ (Tsleil- Waututh), et xʷməθkwəy̓əm (Musqueam).*

**Configurations in Motion: The Commons of Colour**

**Configurations en Mouvement : Les liens communs de la Couleur**

Jeudi le 13 octobre, 2022, 10:30h – 12 :00h

Djavad Mowafaghian World Art Centre, Centre pour les Arts Goldcorp, SFU Woodwards

Organisé par [Dance West Network](https://dancewest.net/projects/performance-curation-projects) en coopération avec l’Association [Dance Studies](https://dasa.memberclicks.net/) et l’école des Arts Contemporains de l’Université [Simon Fraser](https://www.sfu.ca/sca.html), faisant partie de la conférence [“Danser la résilience : Les études sur la danse et l'activisme à l'ère de la mondialisation](https://dasa.memberclicks.net/dancing-resilience)”

Présenté par : [Seika Boye](https://www.cdtps.utoronto.ca/people/directories/all-faculty/seika-boye)

Modérateur de la conversation : [Thomas F. DeFrantz](https://communication.northwestern.edu/faculty/thomas-f-defrantz/)

Ce rassemblement en personne de curateurs de festivals, d'artistes et de professeurs universitaires des États-Unis et du Canada, était la cinquième édition de *Configurations in Motion* - une série de dialogues publics et de publications qui explorent la façon dont la performance s'exprime dans « the Commons of Colour » et à travers la curation de divers festivals, spectacles et résidences. Cet évènement a été organisé par Jane Gabriels, directrice générale de Dance West Network (Vancouver, C.-B.), et créé par Thomas F. DeFrantz, auteur, artiste en danse et professeur à la Northwestern University.

*Configurations in Motion* sert à promouvoir et à créer des espaces de connaissance et de dialogue critique qui explorent des sujets liés à la création artistique et à l'organisation de festivals qui ont un impact sur les communautés ethniques. Cette conversation intitulée *Configurations in Motion : « The Commons of Colour »,* s'est concentrée sur la programmation des festivals qui ont un impact sur les communautés ethniques, et s'appuie sur les itérations précédentes de la série, avec son événement inaugural « Configurations » qui s'est déroulé à l'Université Duke en 2015, puis à nouveau à l'Université Duke (2016), à Montréal (2017), et une série internationale en ligne (2020), ainsi que plusieurs rassemblements organisés par Dance West Network d'artistes-curateurs locaux depuis 2019.

Ce groupe d'artistes et de curateurs, qui basés à Vancouver, s'est réuni à nouveau pour discuter des pratiques d'organisation et des principes qui sous-tendent leur travail, ainsi que des difficultés constantes auxquelles ils sont confrontés lorsqu'ils défendent et créent des opportunités, une visibilité et une voix, pour les artistes BIPOC. Thomas DeFrantz a lancé le dialogue en posant des questions centrées sur la question ouverte du "*quoi, quand et où*" dans la programmation des festivals. Il a posé les questions suivantes : Et si nous? Que peut-il y avoir d'autre? Comment pouvons-nous trouver notre chemin différemment? C’est pour quand ou de quand? La transparence des questions a donné lieu à une variété de réponses complexes.

***Quand ?***

Margaret Grenier ([Dancers of Damelahamid)](https://damelahamid.ca/) a proposé une critique élargie de la manière dont les pratiques traditionnelles transcendent le temps, en déclarant : "Notre chemin n'est pas linéaire... lorsque nous pratiquons, il y a un sentiment d'intemporalité". Obscurcissant davantage la construction coloniale du temps, Margaret a déclaré que "nos arts soutiennent nos systèmes juridiques", ce qui suggère une localité profondément ancrée dans le sens où le « quand » est toujours le « maintenant ». Pour Ralph Escamillan ([Van Vogue Jam](https://www.vanvoguejam.com/)), la question du "*c’est pour* *quand*  ?" est intrinsèquement liée à celle du "*c’est de* *quand* ? ". En reconnaissant que le passé, le présent et le futur font circuler une énergie régénératrice, Ralph a répondu : "Avec la culture ball, nous honorons l'héritage du passé par le biais de la danse. La danse de ballroom crée un espace pour les nouvelles générations - elle honore nos aînés, mais elle est aussi porteuse d'avenir". Les archives enregistrés pour Sophia Wolfe (<http://www.f-o-r-m.ca/>) permettent de dire que le "*quand*" est « *n’importe quand* ». Le film apporte une perspective intéressante à la notion du temps qui passe. Bien que le film et les archives cinématographiques soient peut-être indélébiles, les archives vivants du corps qui regarde et respire ont changé. Sophie pose la question suivante : "Comment les films se situent-ils dans un nouveau contexte, par exemple s'ils sont projetés 3 à 5 ans après leur réalisation ? En reliant ces réponses, les curateurs évoquent un pliage, une flexion et un effondrement du temps, ainsi créant une résistance et une opposition aux notions coloniales et capitalistes du temps - un compteur de temps qui travaille constamment sur le contrôle du futur sur la base d'un gain politique et économique. Elles offrent une dimension spatiale qui met en avant et valorise l'entre-deux, le pli. Un temps qui, comme le suggère DeFrantz, est "différent du temps linéaire, et qui n'est pas tout à fait dans la production capitaliste".

***Où ?***

Centré sur le "où" du travail, DeFrantz a posé la question : Où se déroule le travail ? Pour où est-il destiné ? Comment le où informe-t-il le travail ?

Heather Lamoureux ([Vines Festival](https://vinesartfestival.com/) ) a répondu : "le *où* informe vraiment tout ce que nous faisons et en relation avec ce qui se passe dans le *où*... tout notre travail est lié à la terre". Par le biais d'un activisme centré sur les arts, le Vines Festival organise une vaste sélection de projets artistiques interdisciplinaires qui relient la pratique artistique à la terre, à l'eau et à la justice relationnelle. Le festival soulève une multitude de questions concernant les liens étroits entre la terre, la justice environnementale et la colonisation. Heather déclare : "Lorsque nous travaillons dans des communautés, nous travaillons avec des artistes de cette communauté, et nous travaillons aussi pour faire venir d'autres artistes qui peuvent apporter la guérison à ces communautés", par conséquent en ce qui concerne la question du *quand*, pour le Vines Festival, ce sont les "moments de transformation" qui se produisent dans le cadre des projets. La prise en compte de la planification de leur travail est de la plus haute importance, comme l'exprime Heather : "lorsque nous travaillons dans des communautés des premières nations, des communautés sur les réserves, ce travail est toujours en relation avec quelqu'un du territoire, nous travaillons toujours à des projets de protection des terres, nous n'apportons pas seulement l'art, nous apportons des fonds, nous apportons les ressources à quelqu'un qui reprend ses terres comme une forme active du « Land Back ».

Le blocage de la pandémie a entraîné un déplacement du *où* de leur travail vers des espaces personnels et, par conséquent, en ligne. Deanna Peters ([Mutable Subject](https://mutablesubject.ca/)/[Interplay](http://mutablesubject.ca/interplay_/index.html)) est la curatrice du festival Interplay qui présente des performances en ligne. Deanna nous a fait part de son expérience personnelle positive de l'échange en ligne comme lieu de relation et de connexion. En racontant une anecdote sur son mentorat en ligne avec le danseur de house Sekou Heru, elle a déclaré : "une des personnes qui est la plus proche pour moi, est quelqu'un que je n'ai jamais rencontré dans la vie réelle". Elle souligne que l'échange culturel avec Sekou n'aurait pas été possible sans la connexion en ligne. Le "*où*" n'est pas seulement un site extérieur, il est aussi situé dans le corps et entre les corps, dans "la relation et les énergies", comme le décrit Alvin Erasga Tolentino ([CO.ERASGA](https://www.companyerasgadance.ca/)), qui ajoute que "l'espace du non-savoir est aussi un espace, (le "*où*") passe aussi par les prières, par la recherche d'un sens de la spiritualité". Rosario Ancer ([Vancouver International Flamenco Festival](https://vancouverflamencofestival.org/)) a indiqué que pour elle, le *où* se trouve dans la connexion universelle du flamenco : "J'ai découvert le flamenco pendant un moment très sombre, et il m'a donné une direction dans la vie".

Tout comme Alvin et Rosario, Starr Muranko ([Raven Spirit Dance](https://ravenspiritdance.com/)) a expliqué comment le "*où*" a commencé par "ce que l'on ressent dans le corps... un endroit où l'on peut créer et cultiver ces espaces". C'est ce sentiment qui l'a menée à travailler avec Michelle Olson et Margaret Grenier. Après avoir vu Michelle Olson danser au [Talking Stick Festival](https://fullcircle.ca/past-festivals/talking-stick-festival-2022/) , et après avoir rencontré la mère de Margaret, Grandma Harris, à l'université Simon Fraser, elle a dit à sa mère : "Quoi que ce soit, c'est ce que je veux faire". Michelle Olson, ainsi que Margaret Grenier (entre autres), ont joué un rôle fondamental dans l'histoire de la danse contemporaine autochtone sur l'île de la Tortue, et ont accéléré la création d'espaces, d'opportunités et de visibilité pour les artistes en danse autochtone. Michelle a créé la Raven Spirit Dance Company parce qu'il n'y avait pas d'espace pour son travail, pour la danse autochtone", a déclaré Starr. Elle a poursuivi en disant : "Je n'avais pas encore les mots pour cela (ce dont elle avait été témoin dans le travail de Michelle), le langage, et je ne l'apprenais pas dans le cadre du programme de danse de l'Université Simon Fraser". Travaillant désormais aux côtés de Michelle avec Raven Spirit Dance, Starr a expliqué qu'ensemble, elles réfléchissent constamment à des moyens de créer plus d'espace pour que les artistes autochtones puissent créer et présenter leur travail, ce qui inclut actuellement leur Indigenous Ground Training et Pakitinam : Choreographers Circle. Puisque la discussion se déroulait dans le cadre de la conférence de la Dance Studies Association, DeFrantz a ajouté que le *où* se trouve également dans "le travail des personnes (les écrivains et les universitaires) qui passent du temps à réfléchir et à penser à ces questions, aux côtés des artistes".

***Comment ?***

La question finale que DeFrantz a posée au groupe s'est concentrée sur le *comment* : comment continuer à créer ces espaces ? Comment ouvrir l'espace et lui permettre de trouver des moyens de continuer à fonctionner ?

Pour Sophie Dow ([Flight Festival](https://www.flightfestivalpec.org/)), c'est *comment* les festivals sont créés et organisés : "Flight Festival est né du désir de créer un festival qui se déroule entre le ciel et la terre, avec le cœur au centre". Elle explique que les cofondateurs souhaitaient amener la danse dans les régions rurales de l'Ontario " non pas dans le style standard de la transplantation de Toronto", mais de façon à soutenir et nourrir les artistes. Elle explique que "pour le deuxième festival, nous avons introduit les discussions en cercle autochtone pour que nous (les artistes), nous nous asseyions en cercle et réfléchissions vraiment... nous venions de lignées et de traditions si différentes, et nous partagions nos voix traditionnelles à travers une lentille contemporaine. C'est incroyable de pouvoir s'offrir cela les uns aux autres avant d'aller voir le public". Sophie a expliqué que le cercle offrait un espace sûr et contenu aux artistes," semblable à l'espace dans lequel nous nous trouvons en ce moment même", en référence à cette table ronde. Le Flight Festival va maintenant de l'avant avec la priorité "d'essayer d'identifier la magie et l'essence" qui ont été générées pendant le cercle.

Le [Matriarchs Uprising Festival](https://www.matriarchsuprising.com/) d'Olivia C. Davies, est né de l'aspiration à continuer de créer et d'élargir les espaces pour les femmes artistes en danse autochtone, que ses mentors Margaret Grenier et Michelle Olson lui ont fournis. Elle a déclaré : " Ma lignée de danse vient de Raven Spirit Dance et des Dancers of Damelahamid, et des magnifiques apprentissages que j'ai faits avec eux, qui m'ont permis d'arriver jusqu’ici ". S'appuyant sur l'élan donné par ses mentors, Olivia souhaitait offrir un lieu de rencontre, de discussion, de création et de présentation de leurs œuvres aux femmes autochtones artistes en danse - un lieu qui "nous porte vers l'avant". Ce sentiment était présent lors du festival inaugural Matriarchs Uprising en 2019, où, au cours d'un cercle de discussion, l'artiste de performance Dené Cassandra Blondin-Burt a décrit le festival comme un "espace décolonisé, où nous n'avons pas à nous expliquer, et un espace où nous n'avons plus à être les éléphants dans la pièce, mais où nous pouvons être dans une pièce remplie d'éléphants".

Historiquement, la danse de compétition n'a pas été financée, et c'est pourquoi le *comment*, pour Ralph Escamillan, s’est identifié pendant les conversations avec des organismes de financement pour défendre "le contexte et l'importance des espaces de bal" et la nécessité de les financer. Il a déclaré : " Nous avons récemment réussi à obtenir le soutien du Conseil des Arts du Canada, par le biais de programmes de sensibilisation, après avoir discuté avec l'agent pour lui expliquer la validité de la compétition, le fait que la danse de rue et la salle de bal soient notre Zénith, notre scène ". Plus tôt dans la discussion, il a évoqué le fait que "les communautés BIPOC ont toujours travaillé pour assurer l'équité entre les personnes, pour se soutenir mutuellement" et s'est demandé "comment utiliser les systèmes qui sont actuellement mis en place pour un type spécifique de danse, d'art et de culture, pour les redistribuer aux communautés qui sont vraiment diverses, et qui méritent l'équité". Cela a incité Ziyian Kwan ([Dumb Instrument Dance/Morrow)](https://dumbinstrumentdance.com/) à partager son point de vue sur la nécessité pour les artistes de participer à la prise de décision dans tous les aspects de la profession de danseur. L'apparition de la Covid-19 a accéléré sa vision d'un espace géré par des artistes, qui donnerait la priorité aux groupes en quête d'équité. En juillet 2020, elle a loué un petit espace sur Hastings, et [Morrow](https://dumbinstrumentdance.com/category/morrow/) a été créé. Ziyian a déclaré : "En termes de création d'espaces ou d'ouverture de portes, pour moi, ce sont toujours les artistes qui sont les mieux placés pour créer des espaces". Se référant à l'appel de Ralph au Conseil des Arts du Canada, elle a déclaré : "il est important de reconnaître que tous ces éléments (artistes, institutions, organismes de financement, diffuseurs, chercheurs) forment le cercle, et aussi comment parler avec les institutions de ces portes d'entrée... comment se soutenir mutuellement pour passer ce coup de fil et dire non, ce n'est pas correct". En ce qui concerne ce "gatekeeping", DeFrantz a ajouté que "les personnes de couleur, en particulier, doivent faire le double travail de comprendre comment ces systèmes fonctionnent, et ensuite comprendre comment prendre soin d’eux-mêmes et des communautés auxquelles elles s’intéressent, de sorte qu’elles doivent faire les deux en même temps.”

***Soutien***

Seika Boye a suggéré que c'est en écoutant les histoires des autres que l'on peut contrer le travail disproportionné et fatigant du "double travail", et que "les histoires des autres nous aident à réfléchir à la poursuite des nôtres". S'attardant sur la question du soutien, Boye a pensé à une réunion précédente au cours de laquelle Margaret Grenier avait parlé de la façon dont l'histoire de Rosario l'avait aidée. C'est au cours de la première réunion sur le commissariat des festivals, organisée en 2019 par Dance West Network (alors connu sous le nom de "Made in BC-Dance on Tour") aux KW Studios, à Vancouver, que Margaret avait raconté comment la lutte de Rosario pour obtenir un financement avait ouvert des portes à son travail. Pendant des années, les demandes de financement de Rosario ont été rejetées en raison de la façon dont on lui demandait de définir son travail, qui n'entrait pas dans les catégories limitées du contemporain ou du traditionnel. La persévérance de Rosario a largement contribué à ce que le Conseils des Arts du Canada commence à élargir les catégories, aidant ainsi d'autres artistes dans une situation similaire, comme Margaret. Au cours de cette conversation, Margaret a déclaré :

"Cela est relié à ce qui a été dit à propos de la porte ouverte, ce que nous ouvrons, nous l'ouvrons aux autres. Notre avenir est étroitement lié à la question du *où*, et mon espoir pour l'avenir est étroitement lié à l’*où*. Nous avons une façon de dire "je suis ici", Bekxw nuum en langue gitxsan, qui ne signifie pas seulement "je suis ici", mais aussi "tout ce que je suis est ici". De nombreux artistes autochtones me disent qu'ils ont encore beaucoup de mal à savoir où présenter leur pratique, où danser, le défi étant étroitement lié à l'authenticité. Si vous êtes là *où* vous vous sentez chez vous, si vous êtes là *où* la danse a pu être dansée dans votre passé ancestral, par opposition à *où* vous êtes quand vous n'êtes pas là, alors vous apportez vos danses avec vous. J'ai connu des moments dans ma jeunesse, grandissant dans quelque chose que je pensais ne jamais pouvoir ébranler, mais la vie est très dure et nous pouvons être ébranlés jusqu'au plus profond de nous-mêmes, et je pense que c'est dans ces moments-là que nous trouvons cette force dans les histoires des autres, et toujours avec une profonde gratitude pour les histoires qui ont un impact sur nous. J'espère que l'avenir permettra à tous nos jeunes de pratiquer et d'être tout ce qu'ils sont, où qu'ils soient, avec leur pratique et dans n'importe quel espace, et qu'ils ne se sentiront pas diminués par ces barrières, par ce qui est autorisé ou pas".

***Contemporain, Traditionnel, Expérimental***

La catégorisation occidentale blanche dans les arts a été une forme permanente de violence pour les artistes BIPOC, comme l'affirme DeFrantz : " le contemporain et le traditionnel sont toujours utilisés comme des armes contre nous, même si certains d'entre nous sont très attachés à la tradition comme moyen d'expression pour aujourd'hui et pour demain ". Il a demandé aux membres du groupe comment ils souhaiteraient que les personnes dont ils s'occupent réagissent aux idées du contemporain, traditionnel et expérimental. Olivia Davies a répondu : "Merci, parce que c’est intéressant que la nomenclature du Matriarchs Uprising Festival soit axée sur l'encouragement de la danse contemporaine par des femmes autochtones qui s'identifient comme artistes en danse, mais que cette nomenclature soit utilisée parce que quel que soit le travail que les artistes veulent apporter, il sera traditionnel, expérimental, contemporain, en fonction de ce qu'ils ressentent lorsqu'ils le créent, lorsqu'ils le partagent, qui sont leurs témoins, et comment ils choisissent d'être témoins à ce moment-là". Pour répondre à Olivia, Deanna Peters a fait part de sa frustration face aux catégories statiques et systématiques en relation avec le matériel de marketing que les organisations et les institutions demandent aux artistes. Peters travaille souvent avec Jeanette Kotowich, et lors d'un projet récent, Kotowich a soumis une image d'un paysage qui a suscité l'opposition de la part de l'institution, qui voulait l'image typique d'un corps en train de danser. Peters a affirmé que "les systèmes peuvent être modifiés en fonction des souhaits des artistes, au lieu d'être formulés selon des modalités de présentation". Alvin Erasga Tolentino a déclaré : "En tant qu'immigré vivant ici en Occident, ma relation avec le traditionnel me permet d'accéder à mon histoire personnelle que j'ai perdue en immigrant au Canada... Un aspect important de mon travail c’est celui de pouvoir relier ma créativité à l'Asie. C'est ma façon de combler le fossé entre l'enfance et l'immigration, sans histoire ni accès à cette histoire. Pour moi, c'est un point essentiel de l'hybridité de mon travail, contemporain et en même temps influencé par la tradition... J'aime l'idée d'Olivia de laisser un espace de liberté aux artistes pour qu'ils puissent exprimer ce qu'ils veulent. Avoir l'espace pour s'exprimer !

En guise de conclusion, DeFrantz a demandé à chaque membre du groupe de terminer par une pensée à l'intention de tous les participants, afin qu'ils puissent s'en inspirer pour le reste de la journée :

**Seika** : Je pense à la tradition, à la façon de permettre à de nouvelles connaissances d'exister dans mon corps sans les reconnaître encore, quelque chose à propos du changement et de la découverte. Donner la permission à une nouvelle connaissance de s'installer en soi.

**Jane** : Comment cette communauté peut-elle continuer à influencer, informer, inspirer, connecter les uns aux autres ? Comment revenons-nous les uns vers les autres ? Qu'est-ce qui nous tient à cœur et qu'est-ce que nous essayons de faire bouger ?

**Ziyian** : Il faut y croire. Quand on rêve, cela devient vrai.

**Deanna** : Gâté, immédiat, réactif.

**Sophia** : Prendre des risques pour soi et pour les autres.

**Ralph** : Tout est danse. Mangez avec quelqu'un avec lequel vous n'avez pas encore mangé.

**Sophie** : S'incliner profondément et honorer l'écoute.

**Margaret** : Toutes les réponses ont porté sur le fait de voir quelque chose qui n'était pas vu, et de créer quelque chose dont les autres peuvent faire partie, de manière à ce que tout le monde puisse en bénéficier. C'est quelque chose qu'il faut vraiment garder avec nous - nous avons tous la capacité et la responsabilité de transformer l'espace.

**Starr** : Le temps comme une offrande. Il y a du temps pour tout et il n'y a pas la pression du temps. N'essayez pas de vous précipiter pour essayer d'entrer dans le temps... laissez-le prendre *son* temps.

**Alvin** : C'est normal de ne pas savoir. Ce n'est pas une question d'arrivée ou de départ. Le processus est partie intégrante.

**Rosario** : Nous avons besoin de traditions, mais nous devons être nous-mêmes.

**Heather** : Nous sommes tous assis dans des barrières de violence provenant de nombreux systèmes d'oppression, mais nous avons le pouvoir dans notre propre corps d'honorer et de respecter notre intégrité. Il est juste de respecter son propre corps et sa communauté.

**Olivia** : ramener le mot "témoin" et reconnaître que lorsque nous partageons avec les autres, nous sommes témoins des histoires des autres, ce qui est différent de l'ingestion. Il y a beaucoup d'occasions pour se témoigner les uns les autres et il y a une responsabilité de témoigner - de se souvenir et de partager ce témoignage avec quelqu'un d'autre.

[Seika Boye](https://www.cdtps.utoronto.ca/people/directories/all-faculty/seika-boye), Professeure adjointe, Centre pour les Etudes de Théâtre et de Performance, Université de Toronto. Curatrice de [ITS ABOUT TIME - Dancing Black in Canada](https://www.dancingblackcanada.ca/).

[Thomas F. DeFrantz](https://communication.northwestern.edu/faculty/thomas-f-defrantz/), est Professeur d’études de Performance à la Northwestern University, et Directeur de [SLIPPAGE: Performance|Culture|Technology](https://slippage.duke.edu/).

[Jane Gabriels,](https://dancewest.net/our-team) Ph.D. est une actrice, écrivaine, curatrice/productrice, ainsi que Directrice Générale de [Dance West Network](https://dancewest.net/)

Les commissaires en danse établis à Vancouver, en Colombie-Britannique, présentent une riche sélection de participants : Rosario Ancer (Chorégraphe et AD, [Vancouver International Flamenco Festival)](https://vancouverflamencofestival.org/), Olivia C. Davies (Artiste en danse/Chorégraphe et AD [Matriarchs Uprising](https://oliviacdavies.ca/matriarchsuprising/)), Sophie Dow (Artiste en danse/Chorégraphe,[Flight Festival of Contemporary Dance](https://www.flightfestivalpec.org/)), Ralph Escamillan (Artiste du spectacle, [Van Vogue Ja](https://www.vanvoguejam.com/)m[)](https://www.ralphescamillan.com/fakeknot), Margaret Grenier (Artiste en danse/Chorégraphe, AD [Dancers of Damelahamid](https://damelahamid.ca/)), Ziyian Kwan (Artiste en danse, [MORROW)](https://dumbinstrumentdance.com/category/projects/), Heather Lamoureux (AD, [Vines Arts Festival](https://vinesartfestival.com/)), Starr Muranko (Artiste en danse/Chorégraphe , [Associée Artistique avec Raven Spirit Dance](https://ravenspiritdance.com/)), Deanna Peters (Artiste en danse/Chorégraphe ; Productrice [Interplay)](http://mutablesubject.ca/interplay_), Alvin Erasga Tolentino (Artiste en danse/Chorégraphe ; [Studio Dance Series](https://www.companyerasgadance.ca/studio-salon-series)), Sophia Wolfe (Artiste en danse/Chorégraphe ; AD [F-O-R-M Festival)](http://www.f-o-r-m.ca/). Les biographies sont jointes.

Cette documentation a été rédigée par [Daisy Thompson](https://daisykthompson.com/) – artiste en danse, chorégraphe, éducatrice et écrivaine.